

## NOSTALGIES CRAPOTEUSES

Le cycle s'achève qui maintenait une extrême droite non pas honteuse, il ne faut pas trop lui en demander, du moins confite dans son déshonneur, dans une relative marginalité. Elle relève la tête pour attaquer son plafond de verre au burin, et le rictus de l'effort n'est pas beau à voir. Elle retrouve même la rhétorique qui a longtemps fait son succès. Une rhétorique de l'insulte, de l'ignoble, qui ne devrait salir que ceux qui en usent, mais l'époque est à la bêtise triomphante, haineuse, revancharde, qui s'adresse à l'émotion plus qu'à la raison, aux bas morceaux plus qu'à l'étage noble. Une récente tartine de bouse s'attaque ainsi à l'historien Benjamin Stora, universitaire réputé, et même respecté, spécialiste de l'Algérie. C'est paru dans un hors-série de « Valeurs actuelles », sous la plume d'on ne sait quelle petite fiente hargneuse qui, pour « déconsidérer » son sujet, s'attaque à son physique (« un poussah pontifiant » entre autres gracieusetés), à ses compétences et à son honnêteté de chercheur. Pas besoin d'être grand clerc pour comprendre d'où viennent ces attaques, qui nous renvoient à la frange la plus crapoteuse des polémistes du début du 20<sup>e</sup> siècle. L'affaire algérienne, où de malheureux colons se sont égarés pendant 130 ans avant d'en être chassés, (et non sans avoir donné une colonne vertébrale à ce pays, mais on n'occupe pas une terre indéfiniment en traitant ses indigènes comme du bétail), l'affaire algérienne dis-je, n'a toujours pas été digérée par une poignée toujours agissante de benêts qui continuent à penser l'identité française à l'aune de son empire colonial.

Qu'un petit con écrive des bêtises sur tel ou tel, c'est au fond assez banal, mais il faut replacer cela dans un contexte plus large. On a le droit de ne pas avoir la même lecture de l'histoire que Benjamin Stora. Tout débat est sain et peut être fécond. Mais pas cette rhétorique qui remonte des égouts, et même de plus bas. L'historien Gérard Noiriel vient précisément de publier un livre *Le venin dans la plume* (Editions La Découverte), dans lequel il établit un parallèle entre la rhétorique d'Edouard Drumont, auteur de *La France juive*, best-seller tendance antisémitisme délirant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et celle d'Eric Zemmour, que votre serviteur continue d'appeler Tullius Détritrus, en hommage à Astérix et au petit personnage verdâtre de *La Zizanie* : Zemmour en a d'ailleurs la tronche, moi aussi je peux faire du délit de sale gueule. Les démonstrations de Noiriel sont confondantes. Et même désespérantes, car *nihil novi sub sole*. Le demi-habile Zemmour, dans sa consternante médiocrité de

faux historien qui n'a jamais mis le nez dans une archive, ce falsificateur de l'histoire est au fond comme les petits messieurs de « Valeurs actuelles », l'héritier suintant et chafouin de cette tradition bien attestée dont on sait où elle a mené : haine de l'intellectuel, du chercheur, du savant, de l'étranger, des femmes, etc. Il est toujours plus facile de labourer à la descente qu'à la montée : en rabaissant l'esprit, en trahissant le patient travail des chercheurs, on dissout le fragile vernis qui sépare un semblant de civilisation de la barbarie. Mais dans leur hubris de détestation, de haine recuite et impuissante, ces crétins s'en foutent. Chateaubriand disait qu'il faut distribuer son mépris avec économie, à cause du grand nombre des nécessiteux. Il va falloir encore serrer les cordons, car il y en a de plus en plus.